Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 8 (1863)
Heft: 10

Artikel: Guerre d'Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-329893

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

peuvent avantageusement être remplacés par celui de *formez la batterie, oblique à droite (gauche)*, puis par celui de *feu en avant.*

Marches de flancs, puis formation en bataille.

Une batterie déployée ayant ses caissons derrière ses pièces, a deux manières d'exécuter une marche de flanc;

1° *Pièces et caissons à droite (gauche).*

2° *A droite (gauche) en colonne, sections tournez à droite (gauche)*; puis elle peut se remettre en bataille de 5 manières différentes:

a) *Pièces et caissons à gauche (droite).*

b) *A gauche (droite) en bataille, sections tournez à gauche (droite).*

c) *Sur la gauche (droite) en bataille.*

d) *Feu à gauche (droite), sections tournez à gauche (droite).*

e) *Feu à gauche (droite), sections tournez à droite (gauche).*

Admettant qu'une batterie ait à exécuter une marche de flanc, si elle se trouve sous le feu de l'ennemi, la manœuvre la plus simple et la plus rapide consiste à commander: *pièces et caissons à droite (gauche)*, puis arrivée à la position qu'elle doit prendre, elle se met de nouveau en bataille par un mouvement inverse.

Une batterie exécutant, en colonne par sections, une marche de flanc et voulant en toute alternative être prête à se reformer, soit comme avant son mouvement, soit sur une ligne perpendiculaire à sa nouvelle direction, peut, ou se reformer en bataille à gauche (droite) par un mouvement inverse — ou en avant, par le commandement de *formez la batterie.*

Si, enfin, les caissons sont séparés de leurs pièces, celles-ci n'ont pas d'autre moyen de se porter à droite ou à gauche qu'en se formant de nouveau à droite en colonne.

Les commandements 1 et 2 sont donc parfaitement logiques. Il nous semble que le règlement conservant les mouvements *a, b*, pourrait, sans le moindre inconvénient pour la mobilité d'une batterie, supprimer les comandements *c, d, e.*

(A suivre.)

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Depuis quelques jours seulement on a des nouvelles un peu précises et sûres des grands engagements qui ont eu lieu les 2, 3 et 4 mai sur le Rappahannock, autour de Fredericksburg.

Dans la dernière semaine d'avril le général fédéral Hooker, com-

mandant en chef de l'armée du Potomac, et disposant comme tel de sept corps d'armée et d'un corps de cavalerie (1), d'un effectif total d'environ 130 mille hommes, prit de nouveau l'offensive.

Voulant éviter les difficultés contre lesquelles son prédécesseur Burnside avait échoué, Hooker divisa ses forces en quatre parties.

A l'extrême droite un corps de cavalerie de 10 mille chevaux, sous le général Stoneman, dut aller sur les derrières des confédérés détruire toutes leurs lignes de retraite.

A droite, à 5 à 6 lieues en amont de Fredericksburg le gros de l'armée, soit cinq corps, franchirait le Rappahannock et prendrait position à Chancellorsville, sur la gauche des confédérés.

Au centre, à Falmouth, un corps, le 7e, entretiendrait l'ennemi dans ses positions de Fredericksburg.

A la gauche, un autre corps, le 6e (Sedgwick) passerait le Rappahannock et attaquerait Fredericksburg de ce côté pour mieux distraire l'ennemi des dangers menaçant sa gauche.

Le 30 avril le mouvement préparatoire était à peu près complétement et heureusement effectué ; Hooker, concentré à Chancellorsville, se crut fondé à adresser l'ordre du jour suivant à ses troupes :

C'est avec un vif et profond sentiment de satisfaction que le commandant-général annonce à l'armée que les opérations des trois derniers jours forceront l'ennemi à fuir ignominieusement ou à sortir de ses retranchements pour nous donner bataille sur notre propre terrain, où l'attend une destruction certaine.

Les opérations des cinquième, onzième et douzième corps ont été une série d'exploits splendides.

Mais le général confédéré Lee avait pénétré les desseins de son adversaire.

Sans trop s'inquiéter des exploits de la cavalerie fédérale sur ses derrières, non plus que de l'attaque de Sedgwick sur sa droite, il abandonna sa position dans Fredericksburg, le 1er mai, pour concentrer toutes ses forces contre le gros de Hooker. Il s'en suivit le 2 et le 3 mai des actions très vives autour de Chancellorsville, à la suite desquelles le général Hooker fut forcé à la retraite, ses 11e, 12e et 3e corps ayant surtout gravement souffert.

Le lundi 4 mai, le général Lee, sans perdre de temps, reporta ses masses principales contre Sedgwick, qui avait occupé Fredericksburg, l'en chassa et le rejeta au-delà du fleuve en lui infligeant de graves pertes.

L'armée de Hooker se retrouvait le 7 mai dans ses positions antérieures sur la rive gauche du Rappahanock, ayant laissé sur l'autre

(1) Corps nos 1, Reynold; 3, Sickles; 5, Slocum; 6, Sedgewick; 7, Meade; 11, Howard; 12, Couch; cavalerie Stoneman.

rive environ 15 milles hommes, tant tués que blessés et prisonniers, et une trentaine de canons. Elle ramenait aussi 4 à 5 mille prisonniers, et des canons enlevés à l'armée du Sud.

Celle-ci perdit également une douzaine de mille hommes, parmi lesquels son brave général Stonewall Jackson, tué par une erreur de ses propres soldats comme il rentrait d'une reconnaissance.

Pendant tout le temps de ces engagements le corps du général Stoneman se trouvait détaché au loin, et accomplissait de véritables exploits, malheureusement inutiles. Il s'avança jusqu'à une lieue de Richmond, détruisant les ponts et les chemins de fer, et enlevant des prisonniers jusque dans les ouvrages de la capitale confédérée. Le gros de son corps revint en deux colonnes, et presque sain et sauf, sur le Rappahannock par le même chemin sur lequel il avait marché en avançant, tandis qu'un millier de chevaux, sous le colonel Kilpatrick, alla rejoindre les fédéraux d'Yorktown et de Gloucester-Point, après avoir fait environ 70 lieues en cinq jours.

Le général Hooker a adressé la proclamation suivante à son armée:

Quartier-général de l'armée du Potomac, 6 mai.

Le major-général commandant offre ses félicitations à son armée pour ses exploits des sept derniers jours. Si l'on n'a pas accompli tout ce qu'on espérait, l'armée en sait bien les raisons. Il suffit de dire qu'elles étaient d'un caractère à n'être prévues ou empêchées par aucune sagacité ou ressource humaine.

En se retirant de la rive méridionale du Rappahannock avant de livrer une bataille générale à nos adversaires, l'armée a donné une nouvelle preuve de sa confiance en elle-même et de sa fidélité aux principes qu'elle représente. En combattant avec un désavantage, nous aurions manqué à nous-mêmes, à notre cause et à notre pays. Profondément loyale et consciente de sa force, l'armée du Potomac livrera ou refusera la bataille quand son intérêt ou son honneur pourront l'exiger.

Par notre promptitude et le secret de notre mouvement, notre avance et notre passage de la rivière n'ont pas été troublés, et pendant notre retraite pas un rebelle ne nous a suivis. Les événements de la semaine dernière peuvent faire battre d'orgueil les cœurs de tout officier et de tout soldat de cette armée. Nous avons ajouté de nouveaux lauriers à sa première renommée. Nous avons fait de longues marches, traversé des rivières, surpris l'ennemi dans ses retranchements, et partout où nous l'avons combattu, nous lui avons infligé de plus rudes coups qu'il ne nous en a portés.

Nous avons pris à l'ennemi 5,000 prisonniers et 15 drapeaux, pris et emmené 7 canons, et mis hors de combat 18,000 hommes de ses meilleures troupes. Nous avons détruit ses dépôts remplis de vastes approvisionnements, endommagé ses communications, pris des prisonniers en dedans des fortifications de sa capitale, et répandu dans son pays la crainte et la consternation.

Nous n'avons pas d'autre regret que celui causé par la perte de nos braves

compagnons, et en cela nous sommes consolés par la conviction qu'ils sont tombés pour la plus sainte cause qui ait jamais été soumise au sort d'une bataille.

HOOKER, commandant en chef.

Le 7 mai, le général Lee a adressé à son armée l'ordre du jour que voici :

C'est du fond du cœur que le général-commandant exprime à l'armée sa satisfection de la conduite héroïque des officiers et des soldats, durant les difficiles opérations qui viennent d'avoir lieu.

Tour à tour exposés à la chaleur et à la tourmente, vous avez attaqué l'ennemi, fortement retranché dans les profondeurs d'une inextricable solitude et sur les hauteurs de Fredericksburg, à 15 mille de distance. Votre valeur a triomphé sur tous ces champs de bataille, et une fois de plus vous avez forcé l'ennemi à chercher son salut au-delà du Rappahannock. Cette glorieuse victoire vous donne des titres à l'estime et à la gratitude de la nation, et nous devons joindre nos remercîments et notre reconnaissance envers Celui qui donne seul la victoire, pour le signal de délivrance qu'Il nous a envoyé.

Il est donc expressément recommandé que les troupes s'uniront dimanche prochain pour rendre au Dieu des armées la gloire due à Son nom.

Au milieu de notre joie, n'oublions pas les braves soldats qui sont tombés pour la défense de leur patrie; tandis que nous pleurons leur perte, prenons la résolution d'imiter leur noble exemple. L'armée et le pays pleurent également l'absence temporaire d'un homme à la bravoure, à l'énergie et à l'habileté duquel le succès est dû en grande partie.

La lettre suivante du Président des Etats confédérés est communiquée à l'armée comme l'expression de l'appréciation qu'il fait de nos succès :

« J'ai reçu votre dépêche, et je m'unis respectueusement à vous pour louer Dieu du succès qui a couronné nos armes. Au nom du peuple, j'offre mes cordiales félicitations à vous même et aux troupes sous vos ordres, pour cette nouvelle série de grandes victoires sans précédent, que votre armée a remportées. La joie universelle produite par cet heureux résultat sera troublée par le regret général qu'inspirent les bons et les braves comptés parmi les morts et les blessés. »

R.-E. LEE, général en chef.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le département militaire fédéral a adressé aux autorités militaires des cantons la circulaire suivante :

Berne, le 28 mai 1865.

Très honorés Messieurs,

La fabrication de la munition Buholzer, dans le laboratoire fédéral, à Thoune, étant assez avancée pour permettre de fournir cette munition aux carabiniers ap-